

LE BAIN DE CARLO — TRAGÉDIE INÉDITE



I

Charlie. — Alice m'a demandé de mener Carlo prendre un bain à la rivière. Que ne ferais-je pas pour la contenter !...

II

...Nous y voilà, mon vieux Carlo. Il fait si chaud que j'ai bien envie de me mettre à l'eau aussi, moi. C'est une idée ! Carlo gardera mes habits pendant ce temps-là...

III

...Quelle volapté ! Et dire qu'il y a des gens assez arriérés pour se priver d'un pareil plaisir.

— Vous m'écoutez, Trott, n'est-ce pas ?

Miss, avec des yeux fulgurants, conte comment Léonidas se fit tuer avec trois cents Spartiates pour défendre sa patrie. Puis elle passe à Horatius Coclès ; c'est encore plus beau : un homme qui n'avait qu'un œil a défendu un pont contre toute une armée. Dans l'ardeur de son enthousiasme, Miss entraîne Trott à une allure redoublée. Elle s'arrête : Mucius Scaevola, pour se punir de n'avoir pas tué le méchant roi, c'est fait cuire une main. Miss étend la sienne avec un geste si farouche que Trott se demande si elle n'en a pas fait autant. Malheureusement elle a un gant, on ne voit rien.

Arrivons à l'histoire d'Angleterre. C'est Richard Cœur-de-Lion qui extermine les Sarrasins en Terre-Sainte. L'ombrelle de Miss sabre les Sarrasins, s'enfonce dans les cuirasses, s'agite dans les airs comme l'étendard des Plantagenets. Trott se figure Miss à califourchon sur un cheval tout habillé, comme ceux des cavaliers, et chargeant les infidèles. Elle n'aurait pas eu besoin de cuirasse, elle est si dure ! toutes les flèches se seraient cassées en la touchant. Pauvres Sarrasins !

— Dans les temps modernes, les traits sublimes ne sont pas moins nombreux. Car les années n'ont rien enlevé à l'héroïsme anglais. Je vous citerai l'amiral anglais Nelson qui, ayant eu un bras enlevé au combat de Trafalgar, continua d'ordonner la manœuvre et ne quitta le commandement qu'avec la vie. Je vous citerai encore...

Mais voilà un magasin de mercerie. Miss a une emplette à faire. Trott va continuer de marcher jusqu'à la promenade qui est tout près ; là il l'attendra. Miss entre dans le magasin, Trott s'éloigne.

Il est un peu étourdi de tous ces héros. Léonidas, Nelson, Mucius Scaevola, Horatius Coclès, Richard Cœur-de-Lion, s'agitent dans sa tête en une sarabande échevelée. Avec quel feu Miss a raconté leur histoire ! Machinalement Trott se promène en agitant ses bras et en désouvrant ses dents qui, malheureusement, ne sont ni assez grandes ni assez jaunes. Certes, Miss, qui sait tant d'histoires sur toutes les vertus, doit être joliment vertueuse ! Trott ne l'aime pas beaucoup, mais il se sent plein pour elle d'une respectueuse admiration ! Ce n'est pas lui qui aurait tué trois cents hommes, ou qui aurait fait cuire sa main sur une lampe. Il s'est brûlé une fois à une bougie et il a pleuré. Et tout à l'heure Miss a étendu le bras comme Mucius, Mucius, comment s'appelait-il ? Il n'y avait pas de lampe, c'est vrai. Mais, s'il y en avait eu une, sûrement elle l'aurait fait tout de même. Et elle aurait joliment flambé, sa main qui est si sèche ! Et comme elle aurait été bien en Nelson ! Trott se figure Miss dans un costume de marin, avec un grand col, n'ayant plus qu'un bras, mais si long, et commandant la manœuvre de sa voix glapissante ! Voici peu à peu que Léonidas, et Coclès, et Scaevola, et Nelson, et tout le reste se réunissent pour Trott en une seule figure, et cette figure...

Tiens ! qu'est-ce qu'elle a donc, Miss ? On dirait qu'elle joue ; elle sautille, elle gambade, elle pirouette comme une petite folle. Trott n'a jamais rien vu de pareil. Elle jette des regards en arrière, puis se retourne tout à fait, et marche à reculons en agitant son ombrelle et en poussant des sons bizarres. Qu'est-ce qu'elle peut avoir ? Trott est très intrigué. Enfin, il discerne la cause de ces manœuvres. C'est le chien du boulanger, un vilain petit roquet qui gronde et qui aboie après tous les passants. Il a, on ne sait pourquoi, une aversion particulière pour les Anglaises.

Le voilà qui se préci-

qui se resserrent. Il est aussi insensible aux paroles mielleuses qu'aux menaces de l'ombrelle. Ses pointes hardies s'élèvent les jupes. Ses dents avides serrent de près les ossements qu'elles convoitent. Miss a des chiens une terreur irraisonnée. Elle sent ses tempes qui battent ; des frissons glacés la parcourent ; une sueur d'angoisse humecte son dos desséché. Elle voudrait pleurer et appeler au secours. Seule sa dignité britannique la soutient. Comme ils riraient les boutiquiers qui goguenardent sur leurs portes !

Mais voici que, dans une attaque plus impétueuse, les incisives du roquet ont happé l'endroit où devait être le mollet ! L'amour-propre de Miss s'enfuit dans une déroute sans appel. Elle trousse ses jupes, prend ses jambes à son cou avec un galop de mehari. Mais le roquet est plus lesté encore. Il bondit et saisit entre ses dents la robe de Miss, une forte robe d'étoffe anglaise. Miss est arrêtée dans son élan. Elle se retourne et demeure immobile, fascinée, brebis pantelante sous les crocs du fauve dévorant. Les boutiquiers se tordent à l'entrée de leurs échoppes.

Mais voici que le toutou s'enfuit en hurlant, la queue entre les jambes, l'oreille basse, une patte en l'air. Trott a trouvé que le jeu durait trop, et d'un geste énergique il a mis sa pelle en contact avec le dos de l'animal... L'ennemi est hors de vue. Miss reprend sa dignité britannique, sa raideur et la main de Trott. Son sang se remet à circuler dans ses veines.

Une voix lui dit :

— Vous devez être joliment courageuse, Miss ? Hein ?

Miss abaisse sur Trott un regard sévère. Se moquerait-il d'elle ? Mais elle rencontre des yeux limpides où l'ironie est absente. D'un geste mécanique elle se baisse et grave l'empreinte de ses incisives sur la petite joue. Trott n'approfondit pas les raisons de cette démonstration, trop absorbé dans ses réflexions.

A table, maman lui demande :

— Eh bien ! t'es-tu amusé ce matin ?

Il répond avec enthousiasme :

— Oh ! oui, maman ? et si tu savais comme Miss est courageuse ! Elle m'a raconté l'histoire de M. Cervelas, qui a brûlé trois cents Sarrasins qui étaient Spartiates. Sa main aussi était brûlée sur la lampe, mais avec l'autre bras qui a été emporté il commandait la manœuvre sur le pont ; et puis...

Mais maman n'aime pas les histoires.

— C'est bien, Trott, mange ta soupe.

Et Trott la mange, les yeux rivés sur la statue de l'héroïsme qui porte un voile vert et une robe de serge brune.

ANDRÉ LICHTENBERGER.

Le changement de mode est l'impôt que l'industrie du pauvre met sur la vanité du riche. — CHAMFORT.

LE BAIN DE CARLO — (Suite)



IV

Jules et Arthur (petits frères d'Alice). — Tiens, voilà Carlo qui garde les habits du dudo. Hello, Carlo ! Viens ici, mon vieux toutou.

V

Jules. — C'est comme ça qu'on enfle un pantalon, Carlo.

VI

Arthur. — Et en voilà un habit qui lui va bien ! A la cravate, maintenant. Tiens, vrai, Carlo, tu as l'air d'un vrai dudo.